

LA GENÈSE, I, 24-31 : LE SIXIÈME JOUR

²⁴ Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants de toute espèce : bétail, reptiles, bêtes sauvages de toute espèce. » Et il en fut ainsi.

²⁵ Dieu fit les bêtes sauvages de toute espèce, le bétail de même, et de même tous les animaux qui rampent sur le sol. Et Dieu vit que cela était bon.

²⁶ Alors Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur le bétail, sur les bêtes sauvages et sur tous les animaux qui rampent sur le sol. »

²⁷ Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

²⁸ Dieu les bénit : « Soyez féconds, dit-il, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la. Régnez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui rampent sur le sol. »

²⁹ Dieu dit : « Je vous donne toute herbe portant semence sur toute la surface de la terre, ainsi que tous les arbres fruitiers portant semence ; ce sera votre nourriture.

³⁰ À toutes les bêtes de la terre, à tous les oiseaux des cieux et à tout être qui rampe sur le sol, pourvu du souffle de vie, je donne toute herbe pour nourriture. » Et il en fut ainsi.

³¹ Dieu considéra toute son œuvre, et il vit que cela était très bon. Le soir vint, puis le matin : ce fut le sixième jour.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

26. Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance, afin qu'il préside aux poissons de la mer, aux oiseaux du Ciel, aux bêtes et à toute la terre, et à tous les reptiles qui se remuent sur la terre.

Lorsque l'homme est arrivé jusqu'ici, que l'image de son Dieu est véritablement renouvelée en lui, cette image, qui avait été gâtée et défigurée par le péché, se trouve parfaitement rétablie. Quelle est cette image de Dieu ? Il n'y en a point d'autre que Jésus-Christ, qui, étant la vive image de son Père, prend plaisir de se retracer dans l'homme et de s'y exprimer tout entier. De là l'on peut voir quel fut le dessein de la création et quel est celui de la Rédemption. Dieu dans la création fit toutes choses pour l'homme ; mais il fit l'homme pour soi. Et de même qu'il créa l'homme après toutes les autres créatures, comme leur couronnement et leur fin, aussi il n'y eut plus que Dieu qui fût devant et après l'homme, afin qu'il ne tendît point à une autre fin. L'homme était la fin de tout le reste ; mais il n'avait point d'autre fin que Dieu. *Dieu créa donc l'homme à son image* ; c'est-à-dire il retraça en lui son image, qui est son Fils et son Verbe, lui imprimant son Esprit : et comme ses délices devaient être d'habiter avec les enfants des hommes, et que son Fils est l'unique objet de ses complaisances, sans qu'il puisse se plaire en autre chose qu'en lui (car s'il se plaît en quelque créature, ce n'est que par son Fils), il fallut nécessairement qu'afin de prendre dans l'homme ses délices, il le fît à son image, lui imprimant le caractère de son Verbe, sans quoi il ne pouvait se plaire dans l'homme. Ce fut donc la fin de la création que de faire des images du Verbe dans tous les hommes, dans lesquelles la Divinité fût exprimée, et qui pussent la représenter, ainsi qu'une pure glace représente l'objet qui lui est exposé.

Mais l'homme, par le péché, ayant défiguré cette belle image, le dessein de la Rédemption fut que Dieu, qui se plaît si uniquement dans son Verbe, ne pouvant souffrir que ces hommes, en qui cette image avait une fois été gravée, se perdissent et perdissent en même temps pour toujours l'image de son Verbe et les caractères de la Divinité, voulut que son Verbe la vînt réparer ; car le seul Verbe Dieu pouvait se retracer lui-même : nul que lui ne le pouvait faire ; et ce fut pour cela qu'il se fit homme : comme l'on voit qu'une glace ayant perdu l'objet qu'elle représentait, il faut que le même objet éloigné s'approche d'elle, sans quoi elle ne le représenterait jamais. Il fallait donc que Jésus-Christ vînt dans l'homme, afin que l'homme, ne perdant plus jamais ce divin objet, ne perdît plus l'image et le caractère de la Divinité. Je sais que l'image de Dieu est gravée si profondément en l'homme qu'il ne la peut jamais perdre, quoique le péché la couvre, la défigure et salisse infiniment : et c'est là ce qui cause la douleur de Dieu dans la perte des hommes, et qui lui donne un si grand désir de leur salut. Tout ce qui s'opère dans l'âme n'est que pour découvrir et renouveler cette image ; et cette image n'est pas plutôt achevée de réparer que l'homme est remis dans l'état d'innocence. C'est ce qui faisait

dire au Roi-Prophète : *Je me présenterai devant vous dans la justice ; je serai rassasié lorsque votre gloire paraîtra*. C'est comme s'il disait : *Je contemplerai votre visage dans la justice que j'aurai reçue de vous, et je serai rassasié lorsque votre gloire paraîtra en moi par votre image qui y sera renouvelée*.

Il faut remarquer que Dieu, en créant l'homme, le fit Roi de tous les animaux, et *les lui assujettit tous* ; en sorte que dans cet univers il dominait tout ce qui n'était point Dieu, et il n'était dominé que de Dieu : mais dès que l'homme, par le péché, s'est révolté contre son Dieu, toutes les créatures que Dieu lui avait assujetties se révoltèrent contre lui : ce qui fit que l'homme par son péché ne changea pas seulement l'ordre particulier de sa création, mais l'ordre général aussi de ce grand univers, je veux dire en ce qu'il y avait dans l'univers des créatures assujetties à l'homme.

27. *Dieu créa donc l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle.*

Dieu créa l'homme à son image, le rendant un et simple comme lui. Il ne peut rentrer dans ce premier état d'innocence s'il ne revient à cette première ressemblance, en simplicité et unité parfaite : ce qui ne se peut opérer qu'en quittant la multiplicité de la créature et de ses propres opérations pour rentrer dans l'unité de Dieu, qui seule peut rendre l'homme parfaitement semblable à lui.

28. *Il les bénit, et leur dit : Croissez et multipliez, remplissez la terre et assujettissez-la : dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.*

29. *Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leurs graines sur la terre, et tous les arbres qui renferment en eux-mêmes la semence de leur espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture.*

30. *Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui se meut sur la terre et qui est vivant, afin qu'ils aient de quoi se nourrir. Et cela fut fait ainsi.*

31. *Or Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très-bonnes : et du soir et du matin fut fait le sixième jour.*

Dieu veut que cet homme *croisse et multiplie*, c'est-à-dire que cette image du Verbe se répande dans toute la terre, afin qu'il n'y ait aucun lieu où il ne puisse prendre ses délices par la vue de son image imprimée dans les créatures. Avant que l'homme fût créé, il est dit que la terre était vide. Comment était-elle vide, puisqu'il n'y a pas un endroit qui ne soit plein de l'immensité de Dieu ? Ah, c'est que Dieu la trouve vide, lorsqu'elle ne porte pas encore ces nobles créatures qui sont les vives images de son Fils. Il veut donc que cette image croisse et se multiplie dans toute la terre : et pourquoi cela, ô mon grand Dieu ? C'est, nous dit-il, afin de multiplier mes délices ; car depuis que l'homme porte mon image et que mon Verbe s'est imprimé en lui, tous les hommes sont pour moi des lieux de délices.

Dieu, comme il a été dit, avait fait toutes choses pour l'homme ; c'est pourquoi il lui en donne la *domination*. Et d'où vient cette souveraineté de l'homme *sur tous les autres animaux* ? C'est en vertu de l'image de la Divinité qui était en lui. Cette image est l'expression de son Verbe en l'homme. Or comme Jésus-Christ dit : *Toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre*, de même l'homme, qui était sa figure et son image vivante, avait tout pouvoir sur la terre ; et son pouvoir était d'autant plus grand que l'écoulement du Verbe était plus abondant en lui. Quoique nous perdions ce pouvoir par le péché, de même que l'image du Verbe est défigurée en nous par le crime, toutefois lorsque l'image de Jésus-Christ est parfaitement renouvelée en nous, il a un entier pouvoir sur nous, et si grand que nous ne voulons plus ni même ne pouvons plus lui résister, non d'une impuissance absolue, mais d'une impuissance causée par l'ordre rétabli en nous, qui ayant ôté à notre volonté non-seulement la rébellion, mais même la répugnance à faire les volontés de Dieu, nous nous trouvons tellement affermis par la résignation, par l'union et la transformation de notre volonté en celle de Dieu, que nous ne pouvons plus trouver en nous de volonté propre ; mais nous voulons uniquement ce que Dieu veut, et la volonté de Dieu est devenue la nôtre.

Que cela puisse être dès cette vie, c'est une chose incontestable ; puisque Jésus-Christ nous a commandé de demander, dans le *Pater*, que la Volonté s'accomplît dans la terre comme au ciel. Si l'on ne pouvait pas avoir cette perte de toute volonté dans celle de Dieu dès cette vie, comme les bienheureux l'ont dans le ciel,

Jésus-Christ ne nous aurait pas commandé de le demander ; car nous aurait-il fait demander une chimère ? ou l'aurait-il demandé lui-même pour nous lorsqu'il fit cette admirable prière : *Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un* ? Il est certain que cette unité parfaite ne peut être sans la perte totale de toute volonté opposée à Dieu. Or c'est seulement dans celui qui n'a plus de volonté ni de résistance que Jésus-Christ peut dire dans un plus haut sens : toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre.

C'est là un fruit de la rédemption de Jésus-Christ. L'homme arrivé à cet état par l'application de son sang rentre dans tous ses droits de domination sur les autres créatures, dont il est la fin ; parce qu'il domine tout en Dieu, ainsi qu'il possède tout en lui-même. C'est ce que Dieu a voulu faire paraître, lorsque l'on a vu avec étonnement des Saints commander et se faire obéir aux animaux les plus indomptables, et dans des choses mêmes opposées à la nature des éléments, comme lorsque le feu servait de bain et de rafraîchissement à ceux à qui l'amour de leur Dieu faisait perdre même leur vie plutôt que de vivre hors de la volonté de Dieu ; ou parce qu'ils ne pouvaient vivre sans danger de lui devenir rebelles ; ou même parce qu'ils préféraient la mort à ne lui pas assez plaire.

Ô grandeur ! ô pouvoir de Jésus-Christ dans l'homme et de l'homme en Jésus-Christ, que vous êtes admirables, mais que vous êtes peu connu ! Nous portons tous le nom de Chrétiens ; et cependant nous ne sommes rien moins que Chrétiens, parce que nous ignorons même ce que c'est que d'être Chrétiens. Chrétiens, qui portez le plus beau nom qui fût jamais, apprenez à devenir Chrétiens, et vous apprendrez votre grandeur et votre noblesse. Vous entrerez dans une juste ambition de ne rien faire d'indigne de votre naissance. Ô chevaliers Chrétiens, qui répandez tant de sang pour un faux point d'honneur, si vous compreniez ce que c'est que d'être Chrétiens, combien de vies ne donneriez-vous point, si vous les aviez, pour conserver cette glorieuse qualité, et pour ne rien faire d'indigne d'elle ? Mais hélas, on n'est point instruit de la vérité et de l'Esprit de la Religion Chrétienne ; on ne s'arrête qu'à la superficie, sans approfondir son essence, et l'on perd des biens infinis. Ah, l'homme est créé Roi, et il serait un roi infiniment heureux s'il savait laisser renouveler en lui l'image de Jésus-Christ. Cependant il demeure toujours l'esclave, parce qu'il fait consister sa royauté à se conduire soi-même, au lieu de la mettre dans la dépendance qu'il doit à son Dieu, dans la soumission à toutes ses volontés, dans l'obéissance à sa conduite, et enfin à soutenir avec respect toutes ses opérations, soit gratifiantes ou crucifiantes ; car l'on a pu remarquer jusqu'à présent que ce qui a acheminé l'homme à un si haut état n'a point été sa propre industrie, mais la seule bonté de Dieu, et la fidélité à ne pas lui résister. Tout ce que nous pouvons faire par nous-même est le mal, comme l'on verra dans la suite, et de résister à Dieu ; et la fidélité de l'homme consiste à laisser Dieu maître absolu de tout ce qu'il est, soit intérieurement soit extérieurement.

Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très-bon ; car il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de voir en lui l'image de son Dieu ; ni de plus glorieux à Dieu hors de lui que de se voir exprimé dans l'homme. C'est ce qui a fait l'ardent amour que Dieu a eu pour l'homme ; car Dieu prend ses délices à se contempler hors de lui en l'homme ; et comme toutes les délices de Dieu en lui-même sont de se contempler, et qu'en se contemplant il engendre son Verbe, aussi tout son plaisir hors de lui est de se contempler en l'homme y voyant son image, et d'y former son Verbe. C'est ce que S. Paul appelle la formation de Jésus-Christ en nous.

L'homme ne doit donc jamais se contempler soi-même ni se regarder hors de Dieu. S'il le fait, c'est la source de ses désordres, et il tombe dans une fausse présomption, tirant vanité de sa bassesse, et s'oubliant de son origine. Mais s'il est fidèle à n'envisager jamais que Dieu, c'est en lui qu'il découvre avec admiration sa noblesse sans craindre l'orgueil : car il ne voit rien en soi hors de Dieu que la boue dont il fut pétri : mais en Dieu, il se voit Dieu par participation ; et il le voit de telle sorte qu'il découvre en même temps que s'il cesse de se regarder en sa source pour se voir en soi, et qu'il veuille s'attribuer quelque chose, il ne le peut faire sans usurpation : de sorte qu'il serait hors de Dieu un si effroyable néant qu'il perd toute envie de jamais plus se regarder. Et ce qui est étrange, c'est que la vue de ce qu'il est hors de Dieu ne sert point à l'humilier ; au contraire, il devient orgueilleux dans son humiliation, et prenant le change, il s'attribue ce qui n'est pas à lui. Il est donc de conséquence pour l'homme de ne se regarder jamais lui-même, mais de regarder uniquement son Dieu, dans lequel il se voit sans danger : ce qui est une contemplation continuelle de l'homme vers son

Dieu. Et cette contemplation, qui n'est autre chose qu'un simple regard ou envisagement de l'esprit en Dieu, attire la contemplation de Dieu sur l'homme ; car plus l'homme contemple son Dieu, plus il en est contemplé. C'est l'admiration de ce grand prodige qui fit dire à David dans un transport d'esprit : *Ô Dieu, qu'est-ce que l'homme, pour être l'objet de votre souvenir !*

Des états, ou passages, desquels nous venons de parler, Dieu en compose le *sixième jour* mystique, ou le sixième degré de l'intérieur Chrétien ; et c'est ici où tout est fini pour l'homme dans l'homme même. C'est la consommation des ouvrages de Dieu en l'homme, puisque la fin de son travail est de retracer l'image de son Fils. C'est à présent que l'homme quitte la voie pour se reposer dans la fin ; et qu'il sort des jours mystiques pour entrer dans le jour éternel et divin.

2^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

J'ai vu qu'Adam fut créé non pas au Paradis, mais à l'emplacement où devait par la suite s'élever Jérusalem. Je l'ai vu sortir, éclatant et blanc, d'une colline de terre jaune, comme d'un moule. Le soleil brillait, et je pensais, car j'étais alors une enfant, que le jour avait fait sortir Adam de la colline. Il était comme né de la terre, qui était vierge : Dieu la bénit et elle devint sa mère. Il ne sortit pas soudain de la terre, il y eut un instant jusqu'au moment où il parut. Il était dans la colline, allongé sur le côté gauche, le bras replié sur la tête, et une légère nuée le recouvrait comme d'une gaze ; je vis une forme dans son côté droit et compris que c'était Ève, qui fut tirée de lui par Dieu, au Paradis. Dieu l'appela, et ce fut comme si la colline s'ouvrait, et Adam en sortit peu à peu. Là, il n'y avait pas d'arbre, simplement des petites fleurs. J'avais vu également les animaux sortir chacun de la terre, un par espèce, et les femelles s'en détacher.

3^e extrait. – Pierre POIRET, *La vie continuée de Damoiselle Antoinette Bourignon*, 1683.

Le corps du premier homme était plus pur et plus transparent que le cristal, tout léger et volant, pour ainsi dire ; dans lequel et au travers duquel on voyait des vaisseaux et des ruisseaux de lumière, lumière qui pénétrait du dedans en dehors par tous ses pores, des vaisseaux qui roulaient dans eux des liqueurs de toutes sortes et de toutes couleurs, très-vives et toutes diaphanes, non seulement d'eau, de lait, mais de feu, d'air, et d'autres : ses mouvements rendaient des harmonies admirables : tout lui obéissait : rien ne lui résistait et ne pouvait lui nuire. Il était de stature plus grande que les hommes d'à présent : les cheveux courts, annelés, tirant sur le noir, la lèvre de dessus couverte d'un petit duvet : et au lieu des parties bestiales que l'on ne nomme pas, il était fait comme seront rétablis nos corps dans la vie éternelle, et que je ne sais si je dois dire. Il avait dans cette région une source d'odeurs et de parfums admirables : de là devaient aussi sortir les hommes, dont il avait tous les principes dans soi : car il y avait dans son ventre un vaisseau où naissaient de petits œufs, et un autre vaisseau plein de liqueur qui rendait ces œufs féconds : et lorsque l'homme s'échauffait dans l'amour de son Dieu, le désir où il était qu'il y eût d'autres créatures que lui pour louer, pour aimer et pour adorer cette Grande Majesté, faisait répandre par le feu de l'amour de Dieu cette liqueur sur un ou plusieurs de ces œufs avec des délices inconcevables ; et cet œuf rendu fécond sortait quelque temps après par ce canal hors de l'homme en forme d'œuf, et venait peu après à éclore un homme parfait.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

49. Vers. 26. *Et Dieu dit : Faisons Homme à notre Image, selon notre Ressemblance ; et ils domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux ; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre*. Dans la Très-Ancienne Église, comme le Seigneur parlait bouche à bouche avec les hommes de cette Église, il leur apparaissait comme Homme (beaucoup de choses pourraient être rapportées sur ce sujet, mais ce n'est pas encore le moment), c'est pourquoi ils ne donnaient le nom d'Homme qu'au Seigneur et à ce qui Lui appartenait ; eux-mêmes ne se disaient pas non plus hommes ; seulement, les choses qu'ils percevaient avoir eues du Seigneur, comme tout Bien de l'Amour et tout Vrai de la Foi, ils disaient qu'elles appartenaient à l'Homme parce qu'elles appartenaient au Seigneur. De là, dans les Prophètes, par l'Homme et par le Fils de

l'Homme il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens interne la Sagesse et l'Intelligence, et par suite quiconque a été régénéré

50. Les choses que les hommes de la Très-Ancienne Église comprenaient par l'*Image du Seigneur* sont en trop grand nombre pour qu'elles puissent être exprimées : l'homme ignore absolument qu'il est dirigé par le Seigneur au moyen des Anges et des Esprits, et que chez chaque homme il y a au moins deux Esprits et deux Anges ; par les Esprits il y a communication de l'homme avec le Monde des Esprits, et par les Anges communication avec le Ciel ; sans la communication de l'homme par les Esprits avec le Monde des Esprits, et par les Anges avec le Ciel, et ainsi par le Ciel avec le Seigneur, l'homme ne pourrait nullement vivre ; sa vie dépend absolument de cette Conjonction ; si les Esprits et les Anges se retiraient, il périrait à l'instant même. Tant que l'homme n'a pas été régénéré, il est dirigé d'une manière tout autre que lorsqu'il a été régénéré ; quand il n'a pas été régénéré, il y a chez lui de mauvais esprits qui dominent sur lui de telle sorte que les Anges, quoique présents, peuvent à peine faire autre chose que le diriger seulement pour qu'il ne se précipite pas dans le dernier mal, et le tourner peu à peu (*flectere*) vers quelque bien, en se servant même de ses propres cupidités pour le porter au bien, et des illusions de ses sens pour le conduire au vrai ; alors il a communication avec le monde des esprits par les esprits qui sont chez lui, mais non pas de même avec le Ciel, parce que les mauvais esprits dominent et que les anges ne font que le détourner [du mal]. Mais quand il a été régénéré, alors les Anges dominent et lui inspirent tous les biens et tous les vrais, et aussi l'horreur et la crainte à l'égard des maux et des faux. Les Anges, il est vrai, conduisent, mais seulement comme ministres, car c'est le Seigneur Seul qui dirige l'homme par les Anges et par les Esprits ; et parce que cela se fait par le ministère des Anges, il est dit d'abord ici, au pluriel : *Faisons homme à notre Image* ; mais comme le Seigneur est toujours le seul qui dirige et dispose, il est dit dans le Verset suivant, au singulier, que *Dieu le créa à son Image*.

51. Quant à ce qui concerne l'Image, l'Image n'est point la Ressemblance, mais elle est selon la ressemblance ; c'est pour cela qu'il est dit : *Faisons homme à notre image, selon notre ressemblance*. L'Homme Spirituel est l'Image, mais l'Homme Céleste est la Ressemblance ou l'Effigie ; dans ce Chapitre il s'agit de l'Homme Spirituel, dans le suivant il s'agit de l'Homme Céleste. L'Homme Spirituel, qui est l'Image, est nommé par le Seigneur Fils de lumière, comme dans Jean : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va ; pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que des Fils de lumière vous soyez. » – XII. 35, 36. – Il est aussi nommé Ami : « Vous, mes amis vous êtes si vous faites tout ce que Moi je vous commande. » – Jean, XV. 14, 15. – Mais l'Homme Céleste, qui est la Ressemblance, est appelé Fils de Dieu, dans Jean : « À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir des Fils de Dieu, à ceux qui croient en Son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme (*vir*), mais de Dieu, sont nés. » – I. 12, 13.

52. Tant que l'Homme est Spirituel, sa domination procède de l'homme Externe vers l'homme Interne, comme il est dit ici : *Ils domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux ; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre* ; mais quand il devient Céleste et fait le bien d'après l'Amour, alors la domination procède de l'Homme Interne vers l'Homme Externe, comme le Seigneur Se décrit Lui-Même, et ainsi en même temps l'Homme Céleste qui est sa Ressemblance, dans David : « Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as placé toutes choses sous ses pieds, tous les troupeaux de menu et de gros bétail et aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers. » – Ps. VIII. 7, 8, 9 ; – ici donc il est d'abord parlé des Bêtes, puis de l'Oiseau et ensuite des Poissons de la mer, parce que l'Homme Céleste procède d'après l'Amour qui appartient à la volonté : il en est tout autrement chez l'Homme Spirituel, chez lequel sont nommés d'abord les poissons et les oiseaux, désignant l'entendement qui appartient à la foi, et ensuite les bêtes.

53. Vers. 27. *Et Dieu créa l'homme à son image, et à l'image de Dieu il le créa*. S'il est dit ici deux fois l'Image, cela vient de ce que son Image [tout court] signifie la Foi qui appartient à l'Entendement, et l'Image de Dieu, l'Amour qui appartient à la Volonté et qui dans l'Homme Spirituel suit la foi, tandis que dans l'Homme Céleste il la précède.

54. *Mâle et femelle il LES créa*. Les hommes de la Très-Ancienne Église savaient fort bien ce qui est entendu

dans le sens interne par *Mâle* et *Femelle* ; mais, lorsque le sens intérieur de la Parole fut perdu pour leurs descendants, cet arcane périt aussi. Les Mariages étaient leurs plus grandes félicités et leurs plus chères délices, et ils assimilaient aux mariages toutes les choses qui pouvaient y être assimilées, afin de percevoir par là la félicité du Mariage ; et comme ils étaient des hommes Internes, ils mettaient leurs plaisirs seulement dans les internes ; ils ne regardaient les externes que des yeux ; mais ils portaient leurs pensées sur les choses que ces externes représentaient, de sorte qu'ils ne leur servaient que pour pouvoir reporter leurs idées sur les internes, et des internes sur les Célestes, et ainsi sur le Seigneur, Qui était tout pour eux, par conséquent sur le Mariage Céleste, d'où ils percevaient que provenait la félicité de leurs Mariages. C'est pour cela que dans l'Homme Spirituel ils appelaient l'Entendement le Mâle, et la Volonté la Femelle ; et quand ces deux facultés agissaient d'un commun accord, ils disaient qu'il y avait Mariage. C'est de cette Église qu'émana la formule, devenue solennelle, d'appeler l'Église elle-même, à cause de son affection du bien, Fille et Vierge, comme Vierge de Sion, Vierge de Jérusalem, et aussi épouse. [...]

64. Voilà donc le sens interne de la Parole, sa vie même (*ipsissima*), qui ne se manifeste nullement d'après le sens de la lettre ; mais les arcanes y sont en si grand nombre que des volumes ne suffiraient pas pour les développer ; ici il n'en est rapporté que très peu, et spécialement ceux qui peuvent confirmer qu'il s'agit ici de la Régénération, et que la Régénération va de l'homme Externe à l'homme Interne : c'est ainsi que les Anges perçoivent la Parole ; ils ignorent entièrement ce qui concerne la lettre, ils ne savent pas même un seul mot quant à la signification la plus proche, ni, à plus forte raison, les Noms de contrées, de villes, de fleuves, de personnes, noms qu'on rencontre tant de fois dans les Historiques et dans les Prophétiques ; ils ont seulement l'idée des choses qui sont signifiées par les mots et par les noms. Ainsi, par Adam dans le Paradis, ils perçoivent la Très-Ancienne Église, et non pas même l'Église, mais la foi de la Très-Ancienne Église envers le Seigneur ; par Noé, l'Église subsistant chez les descendants des Très-Anciens et continuée jusqu'au temps d'Abram ; par Abraham, nullement l'homme qui vécut sous ce nom, mais la Foi salvifique qu'il a représentée, et ainsi des autres ; par conséquent ils perçoivent les choses spirituelles et célestes avec une entière abstraction des mots et des noms.

65. Quelques esprits ayant été élevés à la première entrée du ciel, lorsque je lisais la Parole, et s'étant, de cet endroit, entretenus avec moi, me disaient qu'ils n'y saisissaient pas la moindre chose des mots ou de la lettre, mais seulement les choses que les mots signifiaient dans le sens le plus prochainement intérieur ; ils les proclamaient si belles et se suivant dans un tel ordre et les affectant à un tel point qu'ils les appelaient *Gloire*.

5^e extrait. – Gustave RÉGAMEY, *Les premiers chapitres de la Genèse*, XIX^e s.

Dans le récit parabolique de la création, l'homme qui est parvenu au sixième jour, c'est-à-dire à la sixième phase de sa régénération, se trouve dans un état spirituel tel que ses affections pour le Seigneur et pour le prochain dirigent sa vie d'enfant de Dieu. Sa volonté s'harmonise avec celle de son Père céleste. Il réalise l'image et la ressemblance de son Créateur. C'est en vue de ce résultat glorieux qu'il est d'ailleurs venu à l'existence. Alors, mais alors seulement, il est vraiment le roi de la création sur laquelle il est appelé à dominer. Tout ce qui nous arrive au cours de notre vie terrestre est admirablement utilisé par la Divine Providence pour nous amener à réaliser cet état spirituel et céleste. L'homme n'est vraiment homme que dans la mesure où il parvient à réaliser l'image et la ressemblance du Dieu Homme. Dans le sens le plus élevé de ce mot on peut dire que le Seigneur seul est « homme » parce qu'en Lui se trouvent incorporées les perfections humaines d'une manière absolue. Il est la parfaite sagesse, le parfait amour, la parfaite vérité et la parfaite bonté. Nous sommes à son image et selon sa ressemblance quand notre entendement et notre volonté sont devenus les réceptacles de sa sagesse et de son amour, c'est-à-dire des deux principes constitutifs de sa nature divine.

Et maintenant qu'il me soit permis d'ouvrir ici une petite parenthèse, nécessaire, semble-t-il, à la parfaite compréhension de notre récit. Le terme hébreu employé dans le premier chapitre de la Genèse est « Adam », lequel désigne aussi bien l'homme, c'est-à-dire l'être masculin, que la femme. Il ne s'agit donc pas, dans ce premier chapitre, de l'homme abstraction faite de la femme, comme on l'a cru quelquefois parce qu'au chapitre deuxième il est fait mention de la création de la femme. Cette erreur d'interprétation provient de ce que nous

ne possédons pas en français de terme spécial pour désigner en un seul mot l'homme et la femme. L'expression biblique « *Faisons l'homme à notre image et d'après notre ressemblance* » désigne donc l'être humain sans distinction de sexe. Elle ne s'applique pas non plus à la formation de la race humaine, mais à sa nouvelle création, c'est-à-dire à sa régénération spirituelle. Nous ne sommes pas des hommes avant d'avoir passé par cette régénération, car nous sommes remplis de dispositions animales qui, si nous ne les dominons pas, nous ravalent et nous maintiennent au niveau de la brute. Ce n'est que dans la mesure où nous nous approchons de Dieu et que, intérieurement, nous devenons comme Lui, à son image et selon sa ressemblance, que nous pouvons réfréner et dominer les instincts inférieurs de notre nature, ce que nous devons entendre par ces paroles : « *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.* »

En manière de résumé nous disons donc que Dieu nous a donné, dans le premier chapitre de la Genèse, une charte qui peut nous guider à travers chacune des différentes étapes de notre régénération. Les six jours de la création sont des états graduellement supérieurs de la vie spirituelle et céleste. Que dans le sens interne de la Parole les jours soient des états, c'est bien ce que nous confirment d'ailleurs un grand nombre de passages des Écritures. *Vous êtes tous*, dit Paul aux Thessaloniens (1 Thess. 5. 5) *des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit.* « Le Jour de Christ », « le Jour du Seigneur », « le Jour du Salut » sont des termes bibliques communs pour désigner les états de l'Église et de l'homme spirituel. « *En six jours*, répétons-nous, quand nous lisons les paroles du décalogue, *Jéhova a créé les cieux et la terre et tout ce qui est en eux et Il s'est reposé le septième jour.* » Le repos dont il est ici question est celui qui marque le but de notre régénération, l'état de paix qui résulte du fait que tout en nous est conforme à l'Esprit du Seigneur. C'est le sabbat de l'âme.
